

ture grecque ; Vambas, la philosophie et les sciences ; Jean Tzelepis, les mathématiques ; Jules David, le français ; Antoine Scatis, l'art naval, etc. M. Lacroix ajoute « que quatorze professeurs étaient chargés de l'instruction primaire, et huit ou dix de l'enseignement supérieur, qui comprenait la métaphysique, la logique, la théologie, la rhétorique, l'histoire, les mathématiques, la physique et la chimie ; parmi les langues anciennes, le grec, et parmi les langues modernes, le français et le turc y étaient particulièrement enseignés, et, parmi les arts d'agrément, le dessin et la musique. » Mais laissons parler du gymnase de Chio le comte de Marcellus, ancien ministre plénipotentiaire de France à Constantinople, qui l'a visité en 1820<sup>1</sup> : « J'employai une grande partie du jour suivant à voir le collège public ; c'est le plus important établissement, j'ai presque dit l'université la plus célèbre de la Grèce, tant par le nombre de ses élèves que par la variété des études. Les Hellènes y accourent de toutes parts. On y comptait alors plus de 500 étudiants. Un vaste édifice, récemment construit aux frais des primats de l'île, réunit les disciples et les professeurs ; une bibliothèque y a été ajoutée ; elle est bâtie solidement en pierres et voûtée à longues arcades. Elle est néanmoins insuffisante, et l'administration du collège songe à l'agrandir par l'acquisition de quelques terrains voisins. L'imprimerie trouverait alors, dans les nouvelles constructions projetées, un logement plus commode que celui où elle se trouve resserrée aujourd'hui. Je l'ai visitée soigneusement ; elle est dirigée par M. Bayroffer, Allemand, qui a su former déjà quelques élèves typographes. Ils se servent de caractères fondus à Paris par Firmin-Didot ; mais ces types

1. *Souvenirs de l'Orient*, Paris, 1854, in-12, seconde édition, p. 111-113.

